

de la montagne pendant quatre à cinq mois de l'année, à 2,000 mètres d'altitude, et quelquefois plus haut encore. Ils y sont soumis à une alimentation abondante et d'excellente qualité, au grand air extrêmement vivifiant des hautes altitudes, et, ne devant être exploités que comme animaux reproducteurs ou producteurs, on ne les surmène pas, à l'encontre de ce que l'on fait dans le canton de Rumilly où les vaches sont très souvent attelées pour exécuter les travaux de la campagne, labour, hersage, voiturage, etc.

Ces bêtes soumises aux trois grands principes de la cure de la tuberculose — alimentation excellente, air d'altitude et grand air (elles sont constamment parquées), repos — sont des animaux superbes, et il est rare de trouver au milieu d'un troupeau de pareilles bêtes un individu présentant des symptômes de tuberculose.

Or, d'après M. Richard (de Trémignon), qui exerce la médecine dans le canton de Lans-le-Bourg (1,400 mètres d'altitude), depuis environ vingt ans les cas de tuberculose sont rares dans sa clientèle, bien que Lans-le-Bourg soit devenu depuis quelques années une station estivale et que les gens de la Maurienne soient plus émigrateurs que ceux du canton de Rumilly.

Si nous comparons les deux pays, nous voyons, d'une part, dans notre clientèle, beaucoup de tuberculeux humains avec beaucoup de tuberculeux bovidés; d'autre part, dans la clientèle de M. Richard, clientèle rurale, comme la nôtre, dont les mœurs sont semblables aux mœurs de la nôtre, de même que leurs occupations, on trouve peu de tuberculeux humains avec peu de bovidés tuberculeux, bien que, et nous insistons, Lans-le-Bourg soit devenue une station estivale, et que les gens de ce pays émigrent à la ville et en reviennent se reposer de temps à autre dans leur famille. N'est-ce là qu'une coïncidence?

Nous ne le croyons pas et nous voyons entre le nombre d'hommes atteints de tuberculose et le nombre de bovidés atteints de la même maladie autre chose qu'un pur hasard, mais bien une relation de cause à effet; le campagnard, éloigné de toute source de tuberculose autre que la source animale, ne peut puiser que là sa maladie.

Nous ne voulons pas dire qu'à la campagne la tuberculose